

ISBN : 979-10-227-7678-3

Conception graphique : Jean-Yves Petit
Photographies, graphismes, texte : Jean-Yves Petit
© Jean-Yves Petit. tous droits réservés, 2018

Dépôt légal: Mai 2018

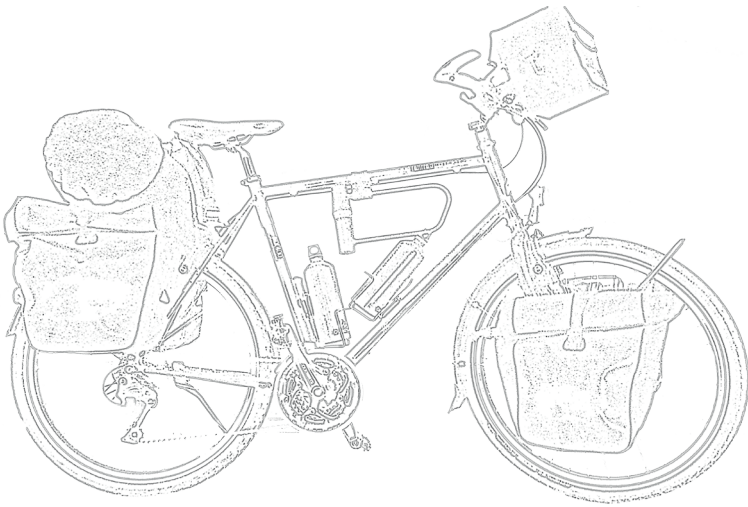
Imprimé en France

COULEURS
D'ISLANDE
TOUR D'ISLANDE À VÉLO 2014

JEAN-YVES PETIT

COULEURS D'ISLANDE

TOUR D'ISLANDE À VÉLO 2014







SOMMAIRE

DIRECTION HAUTES TERRES
p. 42-51

LA DERNIÈRE BOUCLE
p. 52-57

LE GRAND DÉPART
p. 8-9

LES DERNIÈRES HEURES
p. 58-59



LA ROUTE DU NORD
p. 32-41

LES FJORDS DE L'EST
p. 26-31

EN ROUTE VERS L'EST
p. 10-25

PRÉAMBULE

« Fais de ta vie un rêve et de ton rêve, une réalité » Antoine de St-Exupéry

Pourquoi l'Islande ? Cette question, combien de fois me l'a-t-on posé. Beaucoup ont voulu savoir, comprendre et m'analyser parfois ! Alors pourquoi ? Sans doute une envie de grands espaces, en prenant enfin le temps de regarder. Voir ce que l'on ne voit plus, parce que nous allons tous trop vite. Freiner, ralentir, découvrir de nouveaux horizons lentement était quelque chose qui m'était nécessaire... Presque une question de survie pour moi.

En fin d'année 2013, je me lançai donc un grand défi, faire un tour d'Islande à vélo, pour découvrir à mon rythme, cette terre des extrêmes et des contrastes, à la limite du cercle polaire. Je partis donc en solitaire, le 16 juin 2014. Devant l'urgence pour moi de remplir ma vie de grands espaces, j'enfourchai mon vélo dès la sortie de l'aéroport international, à 3h du matin, pour un périple de 33 jours de bicyclette et environ 1900 km.

Mais cela ne me suffit pas. Le dernier jour, c'est en sanglots que je parcourus, en direction de l'aéroport, mes derniers kilomètres à vélo pour cette grande boucle. Dès mon retour en France, je n'eus alors qu'une seule obsession, repartir... C'est ce que je fis durant l'été 2015 pour une nouvelle petite promenade à vélo de plus de 1500 km sur la péninsule de Snaefellsnes et dans les Fjords du Nord-Ouest.

Ces aventures ne m'inspirèrent que des sentiments entiers. Douleurs, cris et hurlements par vents violents, sous la pluie, ou lors d'ascensions dantesques dans les fjords. Peur devant les attaques en piqué des sternes arctiques, protégeant leurs lieux de nidification, mais toujours à un moment de la journée, émerveillement devant la beauté pure de la nature...

C'est au rythme lent de la bicyclette que je découvris également la météo fantasque, capricieuse et unique de l'Islande, son relief difficile, ses volcans, ses champs de lave, ses nombreuses zones géothermiques, ses fjords, ses cascades et chutes d'eau spectaculaires, ses majestueux glaciers, et surtout ses couleurs vives et tranchées.

Ce fût alors pour moi une évidence. L'Islande m'attirait et je ne pouvais pas refouler ce sentiment, comme un parfum d'histoire d'amour entre un homme et un pays...

Un jour de juillet 2014, alors que j'étais en train d'effectuer ce tout premier tour de l'île à vélo, un Islandais me dit, en plaisantant à peine, de faire bien attention car selon lui « venir en Islande, c'était prendre le risque de vouloir y revenir ». Il ne m'avait pas menti ! Je n'ai cessé jamais cessé depuis d'y revenir, et pour tout dire, j'y consacre désormais ma vie.

Mon carnet de voyage 2014, que je vous propose de découvrir ici, s'adresse à toutes celles et ceux qui font encore des rêves. Pour tous les autres... Passez votre chemin ! Car vous faire découvrir ce merveilleux pays dont je suis éperdument tombé amoureux, et qui a profondément et définitivement changé ma vie, sera je l'espère, l'occasion pour vous d'un premier petit rêve de voyage en Islande qui vous donnera envie d'y retourner...

Jean-Yves Petit



LE GRAND DÉPART

Dimanche 15 juin

Je suis à la gare. Après plusieurs mois de préparation, de doutes, de difficultés pour préparer et financer ce tour d'Islande à vélo, j'ai du mal à réaliser que je suis enfin à la gare. C'est vrai que les difficultés se sont enchevêtrées durant les dernières semaines, semant dans mon esprit le doute, jusqu'au dernier moment. C'est donc avec un peu d'angoisse que j'attends le TGV de 11h23, qui m'emmènera à l'aéroport Roissy Charles de Gaulle, d'où je dois décoller à 22h10 pour Keflavik. Depuis quelques jours, un mouvement social à la SNCF paralyse un TGV sur 2, et lorsque j'arrive à la gare, vers 09h du matin, avec mon énorme colis et mon immense sac à dos, j'ignore totalement si mon train partira bien. Je me précipite donc vers un contrôleur qui me confirme que mon train n'est pas déprogrammé. Un grand soulagement !

La veille de mon départ, il m'aura fallu plus de trois heures pour démonter le vélo et le mettre dans un carton à vélo recoupé à la dimension SNCF (120 x 90 cm). Pour qu'il rentre, j'ai dû démonter les roues, garde-boues, porte-bagages avant et arrière, le guidon et enfin les pédales que j'ai fixé au cadre, puis j'ai emballé méticuleusement les freins, les manettes, les dérailleurs et les roues. Pour finir, j'ai fixé ce colis d'environ 22 kg à un chariot de déménagement à l'aide de deux sangles, me permettant ainsi de le transporter facilement.

C'est dans un train plein à craquer, que j'embarque avec mes encombrants bagages, un colis contenant mon précieux fahrrad TX 400, totalement démonté, et le sac à dos militaire, prêté par un collègue avec l'équipement, les vêtements et les sacoches vélos. J'arrive à l'aéroport de Roissy avec plus d'une heure de retard. Le train, en surcharge, avec de nombreux passagers debout dans les couloirs a roulé au ralenti. Mais l'important est que je sois arrivé ! Mon avion ne décolle que vers 22h et il n'est que 16h. L'attente commence...

J'embarque dans l'avion au moment même où l'équipe de France marque son premier but. C'est le début de la coupe de monde de football depuis 2 jours et j'entends crier et applaudir les Français qui regardent le match, diffusé sur une télé de la salle d'embarquement. Dans quelques minutes, je serai dans l'avion et je réalise alors que je n'ai jamais raté une coupe du monde de football. Ce sera la première fois.

Parti à la tombée de la nuit, je vois le soleil se lever au fur et à mesure du vol. Dans l'avion, les questions se multiplient dans mon cerveau embrumé. Je me demande surtout si je vais m'acclimater. Durant cette période, pas de nuit en Islande. Tout en méditant, Je regarde par le hublot le soleil flamboyant bien au-dessus des nuages. C'est à 00h15 que l'avion se pose à Keflavik, en France, il est 02h15 du matin. L'atterrissage a lieu sous une pluie cinglante et froide, la température est de 7 degrés. Pas de doute, je suis bien en Islande ! Après avoir récupéré mon carton à vélo et mon sac à dos, je prends la décision de partir aussitôt, il est 00h45 mais nous sommes en plein jour. Je m'installe dans un petit coin de l'aéroport et

j'ouvre le carton. Il semble que tout soit intact. Je débute donc la phase mécanique. Au bout d'une demi-heure environ, deux agents de sécurité commencent à passer et repasser régulièrement.

Je prends l'initiative d'aller les voir pour leur expliquer, dans un anglais très moyen, je n'ai pas pratiqué depuis des années, que je fais un grand voyage en vélo, et surtout que je laisserai le lieu propre avant de partir. Ils s'absentent quelques minutes puis reviennent vers moi pour m'indiquer que j'ai 5 mn pour quitter le lieu, pour raisons de sécurité. Je tente alors de leur expliquer que je vais devoir terminer sous la pluie, mais rien n'y fait, je dois sortir, alors que le vélo est en pièces détachées ! Pourtant, on m'avait vanté l'hospitalité islandaise et d'autres cyclo-voyageurs m'avaient dit qu'ils avaient pu remonter leurs vélos dans un coin de l'aéroport sans aucuns problèmes. Pour ma part, cela sera dehors, sous la pluie, par 8°C !

Il est 03h30 du matin quand je finis le montage. Au passage, l'un des boulons fixant le garde-boue arrière a été perdu, je le fixe avec du fil de fer très fin, nous verrons bien ! Je n'arrive pas non plus à rebrancher la lumière, ici il fait jour mais il peut y avoir du brouillard, et dans certains cols, je sais que je progresserai dans les nuages, souvent très bas. Mais cela suffira pour aujourd'hui, nous verrons cela au premier bivouac. Je prends donc la décision de partir tout de suite vers Grindavik, au sud, à 30 km environ, en passant par le Blue-Lagoon et j'entreprends de charger les quatre sacoches.

A l'avant gauche ce sera le matériel pour le vélo et les petites réparations, à l'avant droit, l'équipement pour « la tambouille » et de l'espace pour la nourriture que j'achèterai. Les sacoches arrières contiendront les vêtements, la toile de tente, les bidons de réserve, la trousse de secours. Pour finir, Je fixe à l'aide de tendeurs un sac étanche cylindrique avec le matelas autogonflant, mon duvet, ainsi que le pied d'appareil photo, et dans le fond, le sac à dos que j'ai entièrement vidé. Je m'équipe avec la tenue de pluie, monte sur le vélo et m'élance vers le Sud. Il est 4h du matin. Je n'avais jamais roulé avec autant de charge, je constate tout de suite qu'il me faudra un peu de temps pour m'habituer, car cela « guidonne » un peu, puisque mon beau vélo tout neuf pèse maintenant environ 45kg. Durant ces 5 semaines, il ne faudra pas lâcher le guidon, sinon ce sera la chute assurée...

16 juin 2014, vers 7h00 du matin, à proximité du Blue Lagoon



EN ROUTE VERS L'EST

Lundi 16 juin (28 km)

Je quitte l'aéroport vers 4h du matin. Une pluie fine et glaçante ne cesse de tomber. Le paysage que je découvre pour la première fois me semble apocalyptique. Sur des kilomètres, les champs de laves et de lichens recouvrent tout et, ici et là, quelques fumerolles m'indiquent que je suis bien sur des terres volcaniques. Au bout de 10 km avec le vent de trois-quarts côté, je suis déjà à bout de force. Il est 5h du matin et j'ai avancé à peine à 9km/h. Je n'avais jamais roulé aussi lentement à vélo et je comprends alors que cela sera très dur et qu'il me faudra m'accrocher. Je suis debout, il est vrai, depuis près de 24h, et je n'ai pas dormi une minute.

Au milieu de nulle part, au bord d'une route où je ne croise aucune voiture, je repère un petit abribus. Je prends la décision de m'y arrêter pour me reposer un peu. J'enfile alors 2 polaires l'une sur l'autre, et je m'allonge sur un banc. Vers 6h du matin, je me réveille glacé et humide. La pluie redouble. Il ne fait pas plus de 6°C. Je sais que je dois avancer coûte que coûte et je remonte donc sur le vélo. Il me reste en effet 20 km à parcourir pour arriver au camping de Grindavík. Au loin, je vois un grand panache de fumée s'échappant du sol, le paysage ici est fantastique, difficile parfois de se croire sur terre. A 7h30, j'arrive enfin au Blue Lagoon où je m'arrête à nouveau, pour prendre quelques photos et grignoter une barre de céréales. Je n'ai fait guère plus de 15 km depuis ma sieste glaciale.

Il est 08h30 du matin lorsque j'entre dans Grindavík, trempé et frigorifié, où je m'arrête dans la station-service épicerie, restaurant et café. C'est aussi une des particularités de l'Islande. Dans chaque petite ville, au minimum un commerce concentre tous les services en un même lieu, et c'est bien souvent le premier ouvert, ce qui ce matin m'arrange bien ! Alors que je bois un grand café bien chaud tout en dégustant un savoureux gâteau local, un simple cookie, deux gigantesques Islandais, barbus et le cheveux hirsute, entrent, me saluent, et s'installent sur une table pour prendre un café. Comme ce sont des colosses, impossible pour moi de ne pas imaginer leurs descendance vikings !

Il est 9h15 lorsque je quitte les lieux. Je suis parti à 4h du matin. Mon premier objectif était de rejoindre Grindavík, à environ 30 km de l'aéroport. C'est fait. Je vais désormais chercher le camping, m'y installer pour la journée, faire des provisions, me promener en ville et sur le port et surtout, dormir enfin...

Mardi 17 juin (43 km)

Mon objectif de la journée est simple. Rallier Þorlákshöfn, à 60 km de Grindavík en direction de l'Est, tout en longeant la côte. Le réveil sonne à 07h30, il a plu toute la nuit, et cela n'a pas cessé au matin. Malgré cela et le jour permanent, à cette période de l'année, j'ai dormi comme un bébé. Je décide de reporter mon départ de quelques heures car je n'ignore pas que le temps peu changer très vite en Islande. J'espère donc une éclaircie, une fenêtre météo.

